



DE PROCHE EN PROCHE

DU 14 AU 24 NOVEMBRE 2015

Vendredi 20 novembre 2015

Nouveau Musée National de Monaco (NMNM) - Villa Paloma

Entrée libre

Récital de soundplane Suite de musiques traditionnelles de Kepler-186F

CREATION

Gaël Navard

Composition, électronique live

Durée : 60'

Kepler-186f est une exoplanète située à près de 500 années lumières de notre Terre. Sa découverte, rendue publique par la NASA en 2014, marque le début de l'exploration des planètes jumelles. Immédiatement, les exomusicologues du monde entier ont braqué leurs télesonoscopes dans cette direction. Les premiers résultats de ces recherches ont révélé un ensemble très étonnant de musiques traditionnelles képlériennes. Elles seront interprétées pour la première fois sur Terre avec une réplique de l'instrument le plus répandu de cette galaxie : le soundplane.



Compositeur, percussionniste et électroniste, son travail se situe aux frontières de la composition électroacoustique, de l'art sonore et de la performance expérimentale.

Au côté de compositions pour sons fixés (*Concrash* en 2003, *3 angles à 135°* en 2005, *A CASA* en 2006, *Sîn-Ahhê-eriba* en 2014), il explore les arts scéniques (la pièce de théâtre musical *Vali pour une reine morte* en 2004, la performance chorégraphique *el Lama Sacré* en 2006), les partitions improbables avec le GRIPI (*La partition dont vous êtes le héros* en 2007, la table de jeu musical *Hexagonie* en 2008), les installations (la vidéo musicale collective *Salami Karton* en 2010, le dispositif *Proxémie* en 2012, l'ensemble de bocalux sonores *Formol* en 2013), le circuit bending (*Rock Drum* en 2014) et les nouvelles lutheries électroniques, notamment avec le Collectif Ktra (*ReaKtrable*, eleKtra quartet) et en solo (*Chantepleure pour une planche à sons* en 2015).

Formé au Conservatoire et à l'Université de Nice, au CIRM (Centre National de Création Musicale), au CNMAT (Center for New Music and Audio Technologies) de l'Université de Californie à Berkeley et à l'Université de Columbia à New York, il enseigne actuellement la musique électroacoustique au Conservatoire et à l'Université de Nice.

Suite képlérienne pour soundplane (2015) - création

Comme vous le savez, il n'y a pas d'air dans l'espace. Le son ne peut donc voyager de la même manière que sur notre Terre. En revanche, les ondes électromagnétiques, par exemple la lumière des étoiles, peuvent parcourir de très grandes distances et servir de porteuses pour les ondes sonores. Via un appareillage adapté, il est désormais possible de décoder ces signaux.

Il y a aujourd'hui un très large consensus au sein de la communauté des exomusicologues pour admettre que certaines de ces étranges oscillations captées en provenance de l'exoplanète Kepler-186f sont proches de ce que l'on appelle "la musique" sur Terre. La précision des données collectées permet d'en imaginer le contexte et nous livre des informations essentielles sur l'art képlérien.

Il semblerait ainsi que l'ensemble de ces environnements musicaux provient du même instrument. Les exomusicologues de la NASA l'ont appelé le "soundplane" (dans le sens de "véhicule qui permet de voyager à travers les sons") et ont entrepris la reconstitution que vous avez sous vos yeux. Il s'agit principalement d'une surface souple (ici réalisée en bois) permettant de capter très précisément la position et la pression des doigts, reliée à un moteur de sons synthétiques et à un ensemble de projecteurs sonores.

Il a pour l'instant été identifié trois types de joueurs de soundplane : les *planistes*, dont on pense qu'ils sont plutôt liés à la musique de cour et qui possèderaient six doigts à chaque main ; les *planeux*, plutôt associés aux campagnes, avec un cœur en plus (ce qui expliquerait leurs tendances polyrythmiques) ; et enfin les *planeurs*, présumés nomades, vraisemblablement à quatre oreilles et deux ouïes.

La suite képlérienne qui est ici présentée est la forme traditionnellement attribuée aux *planeurs*. Elle est composée de l'ensemble des musiques et environnements sonores collectés par le musicien durant son périple à travers Kepler-186f. La durée de cette suite peut ainsi varier de quelques minutes pour un jeune à plusieurs jours pour un vieux *planeur*.

Ce concert est donc une restitution historique d'une pièce de musique lointaine et ancienne. Kepler-186f se situant à 500 années lumières de chez nous, les ondes captées datent en effet de 1515. Il est d'ailleurs impossible de savoir si cette planète existe toujours, ni comment a évolué leur musique, ni même si les képlériens sont encore de ce monde... ou d'un autre.

Gaël Navard